

# L'OFFICIEL PARIS

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

## ITS 2013, LE FUTUR ENTRE EN SCÈNE

Accueil - Mode - ITS 2013, le futur entre en scène

Publié le 30.07.2013

*Les 12 et 13 juillet dernier, la ville italienne de Trieste accueillait la douzième édition du ITS, le plus grand festival de jeunes créateur transalpin. Équivalent, dans son esprit et sa volonté de faire briller les talents de demain, de notre festival de Hyères, cet événement mondial est pourtant assez méconnu en France. Curieusement. Injustement. Car en plus du soleil qui berce de nord de l'Italie, le ITS jouit depuis ses débuts de la passion d'une femme, sa fondatrice Barbara Franchin, et du soutien inconditionnel et plein de respect d'un homme, Renzo Rosso. C'est sûrement pour cela que ce festival prend des airs de grande pièce italienne, avec tous les éléments qui la composent. Quand le rideau s'ouvre...*

Par Louis Bompard



## Un décor

Comme lors des 11 précédentes éditions, celle de 2013 du ITS prenait ses quartiers à Trieste, à quelques kilomètres de la frontière slovène. C'est ainsi que depuis 12 ans, la capitale du Fioul-Vénétie julienne est en état d'ébullition le temps d'un week-end. En effet, impossible pendant ces 2 jours du International Talents Support de passer à côté du festival. Et même lorsque nous décidons de nous éloigner du centre névralgique de quelques kilomètres pour un bain de mer bien mérité, les t-shirts du ITS floqués d'un "STAFF" fleurissent. Pas étonnant lorsque l'on sait que la société Eve qui organise l'événement passe de 10 à 80 employés à l'approche du concours. Et à leur tête, une femme dont la passion n'a d'égal que la volonté de fuir les lumières pour les laisser aux créateurs, Barbara Franchin, fondatrice du ITS.

## Un chef d'orchestre



Ici, dans les allées d'un bâtiment qui servait anciennement à trier les poissons, tout le monde l'appelle Barbara, l'embrasse, la félicite, la remercie. Pourtant, à chaque fois, Barbara Franchin remercie en gardant la tête baissée, haletant le pas comme pour que les projecteurs ne puissent la suivre. Les habitués du festival nous avoue pourtant rieurs "qu'elle s'améliore ! Aujourd'hui, elle peut même dire bonjour au micro !".

Barbara Franchin est donc une dénicheuse de l'ombre. Chaque année, elle parcourt le monde et ses écoles de mode pour donner une chance de briller à des diamants encore bruts. Cette année, pour c'est plus de 1000 dossiers d'étudiants qu'elle a feuilleté pour sélectionner les 30 finalistes répartis en 3 concours: la mode, l'accessoire et la joaillerie. C'est aussi elle qui dut, lorsqu'elle eut l'idée de réserver une place à la jeune création en Italie, et donc créer ITS en 2001, se déplacer pour convaincre les autorités publiques et les sponsors un à un. Parmi eux, un fidèle depuis la première année, Renzo Rosso, président fondateur de Diesel...

## Un mécène

Son accent chantant et ses mains tatouées appuient encore plus l'importance qu'il accorde à ce mot qu'il répétera plus de 12 fois: "Creativity". C'est bel et bien ça, l'essence de Renzo Rosso, ce qui fait croire au fondateur de l'empire Diesel à ses rêves les plus fous. Installé dans un coin de la fourmillante salle d'interviews d'un grand hôtel de Trieste, Renzo Rosso jouit, encore plus que d'habitude, d'une décontraction qui ne le lâche pas. "Cette année, je me sens encore plus en vacances que lors des autres éditions, car j'ai Nicola Formichetti avec moi qui suit les candidats et s'occupe de beaucoup de choses dans l'organisation".



Malgré cela, on ne peut pas dire qu'il prend son rôle à la légère. Même s'il n'est pas dans le jury de cette 12e édition du ITS, il reste celui sans qui l'histoire ne se serait jamais écrite. Dès le début, il a cru au combat de Barbara Franchin. Car comme elle, son but est de mettre en lumière un joyau qui ne se touche pas, la fameuse "creativity". "J'ai toujours soutenu la créativité car sans elle, le monde n'avancerait pas. La créativité, c'est oser prendre des risques, avancer à contre-courant, crier et ne pas chuchoter ses idées. J'adore ça !" affirme-t-il. "C'est pour cela que nous préférons, avec ITS, aller directement dans les écoles chercher ces talents, là où la créativité est encore brute, où elle ne ment pas".

Ce soutien à cœur offert de Renzo Rosso à la jeune création peut, avouons-le, quelque peu surprendre. Mais après réflexion, pourquoi s'étonner que celui qui a fait l'acquisition de maisons parmi les plus créatives et alternatives, comme Martin Margiela et Viktor & Rolf, soutienne des talents pas encore domptés ? "Si j'ai acheté Maison Martin Margiela ou encore Viktor & Rolf, ce n'est pas pour m'introduire dans le luxe, c'est parce que ces maisons peuvent le faire avancer, et c'est ça qui m'intéresse" dit-il, avant d'ajouter : "Et qui sait, parmi ses diamants bruts se cachent peut-être celui qui va m'aider à réaliser mon rêve, découvrir le nouveau Martin (Margiela) !".

Ce n'est cependant pas que pour faire "avancer le monde" et grandir son studio de création que Renzo Rosso soutient le ITS depuis son premier jour. C'est aussi par fibre patriotique. En effet, l'Italie ne comptait pas, à la différence de L'Andam à Paris ou des CFDA new-yorkais, de grand concours récompensant la jeune création. "J'aimerais cependant que ce festival soit beaucoup plus soutenu par les autres firmes du pays. Aujourd'hui nous sommes là, avec Swarovski et IKK, et puis c'est à peu près tout" avoue-t-il, déçu. "Les entreprises italiennes n'aiment pas s'associer sur des projets, et j'en viens à envier mes voisins européens. L'Italie de la mode est devenue "boring"...". Ce qui l'attriste également, c'est qu'aucun jeune créateur italien ne soit retenu dans cette sélection. "Je suis très déçu, mais cela prouve que nous sommes ouverts d'esprit et intègres. La mode italienne va disparaître, surtout si les français rachètent tout" rigole l'homme d'affaires, nous tapant sur l'épaule. Il est donc bel et bien décontracté, Renzo Rosso. Et cela, donc, car cette année, il n'est pas venu tout seul...

## Un prodige

C'est l'attraction de cette 12<sup>e</sup> édition du ITS. Tout le monde ne parle que de lui et les journalistes habitués du big four du fashion month font la queue pour obtenir leurs 10 minutes chronométrées d'échanges avec lui. Alors que les membres des services de presse de Diesel à travers le monde fourmillent non sans un certain stress, lui, pourtant au centre de l'attention, est d'un calme olympien. Il est même tranquille, en short, casquette brodée d'un N posée sur le crâne.

Nicola Formichetti, nouveau directeur artistique de la maison Diesel est vraiment un artiste à part... Morceaux choisis d'une conversation spritz à la main.



**Le moral:** "Tout va tellement bien en ce moment. Regardez aujourd'hui où nous sommes. Comment me plaindre ? J'essaie, de toute façon, de tout faire pour ne jamais penser que je travaille. Je fonctionne ainsi. Tout doit être fun, sinon, ça ne marche pas".

**Diesel:** "En arrivant chez Diesel, je savais que Renzo Rosso était un grand supporter de la jeune création. C'est pour cela que j'ai accepté, pour lui. Car il me faut quelqu'un comme lui derrière moi, qui me permet de réaliser des choses folles. C'est ce qu'il me manquait chez Mugler par exemple. Même si, pour ne pas vous mentir, j'étais vraiment surpris lorsqu'ils m'ont approché. Mais je peux vous le dire, je suis la personne parfaite pour ce job !".

**La première collection:** "J'ai tellement hâte. Je vais la présenter en mars, à Venise. Il s'agira d'une collection pour hommes et femmes. J'ai des idées plein la tête, il me faudrait faire 5 collections au lieu d'une pour toutes

les présenter ! Mais avant cela, j'ai préparé une petite collection capsule pour octobre, qui sera un hommage à Diesel et à Renzo. Pour ça, j'ai été me promener dans les usines, et j'y ai ramené plein de détails qui ne sont plus forcément utilisés qui sont pourtant tellement moderne ».

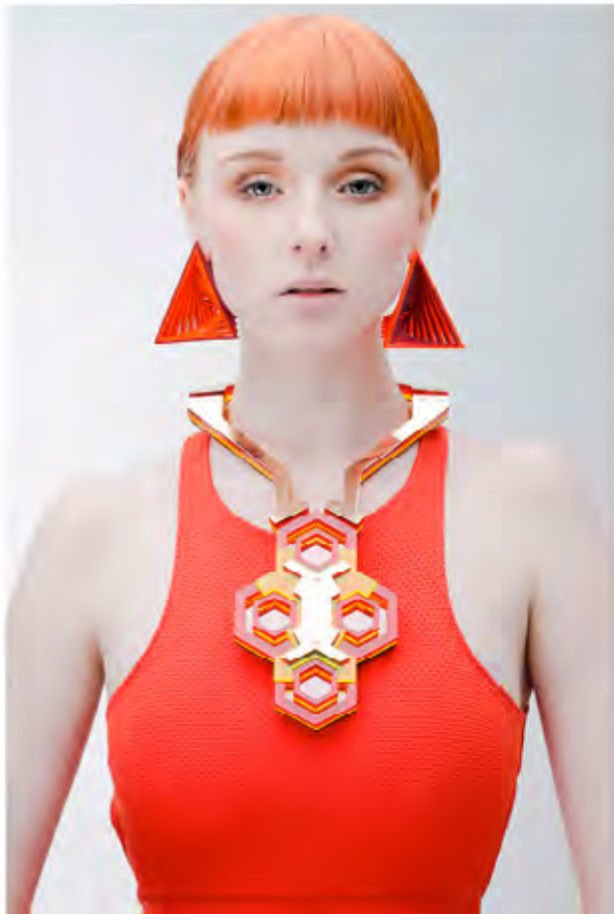
**Le festival:** "Je suis tellement passionné par la jeune création que je serai venu même en tant que spectateur pour parler aux designers, échanger avec eux."

**Un souvenir:** "Parler 10 minutes avec Raf Simons lorsque j'étais étudiant a changé ma vision de la mode".

**Et si vous aviez gagné un concours comme celui-ci ?** "Tout aurait changé. C'est une chance extraordinaire. J'aurai gagné énormément de temps. Je pense vraiment que la vie de celui ou celle qui va gagner ce concours va changer ce soir. Sincèrement".

**Lady Gaga:** "J'ai déjà envoyé une dizaine de photos des créations des concurrents de cette année à Gaga. Ça serait un super tremplin pour eux si Gaga portait un de leur vêtement. Dans le passé, lorsque je m'occupais de sa garde-robe, je lui ai déjà fait porter 6 créations qui avaient été faites pour ITS. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin?"

## Le spectacle, les acteurs et les applaudissements



C'est vendredi soir que les finalistes des concours accessoires et joaillerie présentent leur création. Première constatation, même si les concurrents viennent des quatre coins du monde (une des volontés premières de Barbara Franchin), à savoir de la Corée à la Finlande, en passant par les États-Unis, l'Allemagne, le Japon, l'Inde, la Chine ou encore la Grèce, un point commun rapproche plusieurs: plus de la moitié suivent un cursus au Royal College of Fashion de Londres... Et si, au final, il n'y avait pas que la Saint Martins de l'autre côté de la Manche ?

Nos premiers favoris tombent comme des évidences. On retiendra notamment l'anglaise Cat Power (ci-dessous) et sa nouvelle interprétation géométrique des sabots, la sud-coréenne Youngwon Kim et ses talons interchangeable, ou encore la chinoise Percy Lau qui a imaginé des lunettes à multi-facettes. Côté bijoux, l'anglaise Lili Colley (ci-contre), l'italienne Sarah Ysabel Dyne Narici et la libanaise Rayya Valerie Morcos tirent, à notre sens, l'épingle

du sens.

Il fallait donc attendre le lendemain, samedi 13 pour découvrir les collections de 8 silhouettes créées les concurrents de la catégorie mode. Pas exactement 8, en réalité, car Renzo Rosso leur avait également demandé d'imaginer un look qui devait apporter une nouvelle vision de la matière phare de la firme italienne, le denim.

Après le défilé et son habituel lot de remerciements et de discours alternant anglais et italien, les 30 jeunes finalistes allaient enfin savoir...

C'est le coréen Han Chul Lee (ci-dessous), 35ans et issu lui aussi du Royal College of Art de Londres, qui remporte le saint Graal qu'est le prix Fashion Collection of the Year grâce à une collection pour hommes d'une étonnante maîtrise. Noire et dessinant les contours d'une nouvelle élégance, elle se ballade entre les rites et tatouages des Yakuza (mafia japonaise) et le luxe d'importants tressages de python.



La chinoise Xiao Li, également diplômée du Royal College of Art de Londres, était notre favorite. Ravi de voir que l'on partage les mêmes goûts que Renzo Rosso puisqu'elle remporte le Diesel Award. Sa collection, elle féminine, a surélevé le temps de ces 8 passages l'audience sur un nuage de légèreté, de poésie et de modernité. En effet, inspirée par des tricotés traditionnels, elle y a ajouté une note technique en apposant à ces mailles une silicone singeant des torsades irlandaises pour apporter encore plus de douceur à ses silhouettes cocons.







Le Fashion Special Prize a lui été est attribué au japonais Tomohiro Sato, double lauréat puisqu'il l'est aussi du Modateca Award. Le Yoox.com Award ainsi que le Business of Fashion Award vont désormais respectivement trôner sur les buffets de la française Nelly Hoffmann et du britannique Felix Chabluk Smith.

Voici le reste du Palmarès qui ponctue, en beauté, cette 12 édition du International Talent Awards 2013. La première pour nous. Certainement pas la dernière...

#### **Accessoires**

Prix ITS: Leonard Kahlcke (Allemagne)

Prix YKK: Percy Lau (Chine)

#### **Bijoux**

Prix Swarovski Elements: Lili Colley (Royaume-Uni)

Prix Swatch:: Milko Boyarov (Bulgarie)